

puissance des Emirs allait en s'affaiblissant, cette place ne fut plus regardée comme aussi nécessaire qu'aux siècles précédents.

On rencontre encore quelquefois son nom dans nos historiens arméniens: ainsi S. Nersès l'an 1195, trois siècles après l'époque où nous retrouvons pour la première fois le nom de Loulou, dit que «cette place tombait en ruines et que l'un de mes frères, *Chahenchah*, la rendit de nouveau habitable et rebâtit plus solidement cet édifice, que les Grecs avaient élevé et que les Ismaélites avaient détruit. Ainsi la puissance de Léon I s'agrandit et il put étendre la domination de son sceptre jusque sur la seconde Cappadoce dont la capitale était Tiana, s'emparant et reconstruisant cette forteresse pour la gloire de Dieu et la sûreté des chrétiens».

Vingt ans plus tard, durant la vieillesse et la dernière maladie du roi, Keykaous, sultan d'Iconie, vint assiéger Gaban, sans parvenir toutefois à prendre cette forteresse. Il s'empara par contre de Constantin, neveu de S. Nersès, et d'un autre Constantin, qui fut dans la suite, Régent du royaume, et les amena prisonniers. Leur captivité dura un an et demi; le roi Léon livra au sultan quelques places, entre autres la forteresse de Loulou, et obtint ainsi la délivrance des prisonniers. Cet acte est le dernier que nous trouvons dans notre histoire arménienne relativement à Loulou. Nous pouvons croire cependant qu'à l'extinction du règne des sultans, pendant les incursions des Tartares, les gouverneurs arméniens, s'emparèrent de nouveau de ce château, car les Tartares leur laissaient les places frontières.

Soixante ans environ après la suppression du royaume des Arméniens, elle était encore debout. Nous en avons la preuve dans le récit de voyage d'un gentilhomme français, Bertrandon de la Broquière, qui visita cette région. Après avoir passé par Gaban et les vallées des monts de l'ouest, il s'avança jusqu'à Laramanda, et vint voir en passant la forteresse de Loulou qu'il appelle *Lève*. Selon son témoignage, le prince de Karamanie y avait établi une douane et en avait confié la garde à un Grec. Le voyageur français paya deux ducats; on lui ouvrit les portes de la forteresse et il passa plus loin. Quarante ans plus tard, les Turcs faisant la guerre contre les princes Karamans, Mustapha, fils du conquérant Méhémed II, et Ahmed pacha, assiégèrent cette forteresse, qu'un voyageur vénitien d'alors appelle une ville très forte, «una città fortissima nominata Lula». Les gardiens de la place n'étant pas habitués aux coups de feu, se rendirent tout trem-